

Germaine Tillion, ethnologue, résistante

Germaine Tillion est née le 30 mai 1907 à *Allègre* en *Haute-Loire*. Elle grandit dans un milieu bourgeois, intellectuel et catholique. Son père, magistrat, meurt d'une pneumonie en **1925** laissant à sa femme Emilie la charge de leurs deux filles. Après ses études secondaires, **Germaine Tillion** s'intéresse à la préhistoire, à l'archéologie et à la psychologie avant d'opter finalement pour l'ethnologie en suivant les cours à la Sorbonne, à l'École des Hautes Études et au Collège de France ; parallèlement, elle s'inscrit aussi à l'École des langues orientales. En **1934**, elle part pour une première mission d'étude au cœur de *l'Aurès*, dans le Sud algérien, à quatorze heures de cheval du premier administrateur colonial. Elle passera au total six années sur ce terrain montagneux à étudier les populations berbères "*Chaouïas*" au cours de quatre missions scientifiques entre **1934** et **1940**.



En mai **1940**, alors que sa quatrième mission s'achève, elle quitte *l'Algérie* et rentre en *France*. C'est en pleine débâcle qu'elle rejoint *Paris* le 9 juin **1940**. Refusant immédiatement l'armistice, elle cherche tout de suite à se rendre utile. Elle fait alors, par hasard, la connaissance de **Paul Hauet**, colonel en retraite de 73 ans, qui brûle lui aussi d'agir. Ensemble, ils reprennent une association d'entraide moribonde, *l'UNCC (Union nationale des combattants coloniaux)* qui, officiellement, porte assistance aux prisonniers de guerre originaires d'outre-mer. Mais derrière cette façade caritative se cache vite un actif centre de la *Résistance à l'occupant* qui recense les camps de prisonniers de guerre coloniaux, met sur pied des filières d'évasion, se lance dans la contre-propagande à destination des milieux d'outre-mer ou encore collecte de petits renseignements militaires. Dès l'automne **1940**, *l'UNCC*, qui travaille déjà avec d'autres noyaux aussi bien à *Paris* qu'en province (*Metz, Bordeaux, Blois*), entre en contact d'une part avec un vieil ami de **Hauet**, le colonel **de La Rochère** qui fédère plusieurs groupes, et d'autre part avec le trio **Vildé-Lewitsky-Oddon**, tous trois employés du *Musée de l'Homme* et qui ont mis sur pied une organisation.

Après les arrestations en **1941** et le procès de **1942** des pionniers du *Musée de l'Homme*, **Tillion** poursuit ses activités. A l'été **1942**, elle est victime d'une trahison. L'abbé **Robert Alesch**, vicaire de la *Varenne* et agent de *l'Abwehr* (fusillé en janvier **1949**), est parvenu à s'infiltrer au sein de *Gloria SMH*. Il est responsable des très nombreuses arrestations qui frappent ce réseau. Connue d'**Alesch** pour l'avoir rencontré plusieurs fois, **Germaine Tillion** est interpellée gare de Lyon à *Paris* le 13 août **1942**. Incarcérée à la prison de La Santé pendant deux mois, elle est ensuite transférée à *Fresnes* où elle reste un an. C'est là qu'elle apprend, en janvier **1943**, que sa mère **Emilie** a été arrêtée. Ceux qui travaillaient à ses côtés et restent libres se dispersent : certains intègrent *CDLR* et *Manipule* de **Jacques Lecompte-Boinet**, alors que d'autres passent sous le contrôle de **Hauet**. Grâce à son amie **Marcelle Monmarché** qui lui fait parvenir du linge et des colis, elle reçoit des informations sur la guerre, communique à l'extérieur les nouvelles de la prison et fait passer des directives.

Cinq chefs d'inculpation sont retenus contre elle (parmi lesquels *espionnage et aide aux ennemis de l'Allemagne*) mais elle est finalement déportée sans jugement à *Ravensbrück* le 31 octobre **1943**. Sa mère la rejoint le 31 janvier **1944** et sera assassinée le 2 mars **1945** dans la chambre à gaz du camp à la suite d'une sélection. Pendant les 17 mois qu'elle passe en déportation, elle enquête sans relâche sur le système concentrationnaire *nazi*, dresse des organigrammes de SS et des listes des déportées françaises, camoufle des documents (*photos des expériences médicales sur les cobayes humains*). Le 23 avril **1945**, elle fait partie des 300 Françaises miraculeusement libérées par **Himmler** et remises à la *Croix-Rouge suédoise*. Après quelques semaines passées en *Suède*, **Germaine Tillion** est rapatriée en *France* par avion le 11 juillet **1945**.

Seul chef de secteur ayant survécu, **Germaine** prend naturellement en charge la liquidation administrative de son organisation de *Résistance* qu'elle homologue, en hommage aux morts et à ses camarades ethnologues tombés les premiers, sous le nom de réseau *Musée de l'Homme-Hauet-Vildé*, réseau reconnu par la France combattante. Pendant près de dix ans, elle consacre l'essentiel de son temps à constituer une abondante documentation sur la *Résistance* et la *Déportation* (y compris sur les camps soviétiques) et à témoigner ; membre fondateur de *l'ADIR*, elle participe à *la Commission du Livre Blanc sur l'Histoire de l'Internement et de la Déportation (1945)* et représente les déportées françaises aux procès de *Hambourg (1947)* et de *Rastadt (1949-1950)* qui jugent les responsables nazis de *Ravensbrück*.

Les cendres de *l'ethnologue* et de la *grande résistante française*, morte en **2008**, (*101 ans*) sont transférées au *Panthéon* en **2015**.

